



ICD AFRIQUE
INSTITUT DE COOPÉRATION POUR
LE DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE
www.icd-afrique.org



Mèwi-Yovo
www.mewyovo.net

Association Loi 1901
Enregistrée sous le n°2010/237/SG/STCCDI/SA du 29
Novembre 2010 Préfecture de l'Ouémé-Plateau
Adresse Postale 01 BP 865 Porto-Novo
Tel : 97646960 - 97280077 – 97474241
République du Bénin

RAPPORT SYNTHETIQUE DE L'ETUDE

sur les obstacles sociologiques à la diversification agricole et à l'insertion des cultures à haute valeur nutritive dans les modèles alimentaires.

CADRE GENERAL , JUSTIFICATION ET METHODOLOGIE

Dans le souci du renforcement de l'efficacité de ses actions en faveur des communautés, l'association Mèwi-Yovo a entrepris ces derniers mois dans toutes ses localités d'intervention, l'affermissement de ses liens avec les autorités administratives d'une part, et avec ses autres partenaires nationaux et internationaux d'autre part. Cette posture a conduit l'association à formuler comme une exigence interne de son fonctionnement, l'implication systématique dans tous ses programmes, des autorités locales ainsi que des communautés bénéficiaires. L'exercice a également permis de rationaliser le processus préalable à la formulation des projets, notamment concernant le diagnostic destiné à justifier l'opportunité des projets à engager dans l'intérêt des communautés.

C'est donc dans le cadre de cette méthodologie désormais imprimée à nos activités que s'inscrivent les divers partenariats engagés avec les interlocuteurs locaux que sont la Mairie de Bonou, la Coopérative d'Aménagement Rural d'Affamè, le Centre de Santé d'Affamè et les populations. C'est également dans la même lignée que s'inscrit l'opportunité de cette étude qui devrait justifier la pertinence du Projet Doubogan qui en est issue, et ce, par rapport aux besoins du territoire investi.

Le présent document est la synthèse d'une étude réalisée dans le cadre de l'analyse des relations intimes qui dans les agricultures de subsistance, lient la production et la consommation. Elle vise à faire ressortir les interactions intrinsèques entre l'agriculture et la nutrition afin d'apporter aux populations du village, des soins de santé primaires. Une observation étendue sur une durée de trente-six (36) mois a permis de constater que les symptômes traités dans les centres de la santé étaient la conséquence de pathologies qui avaient originellement leurs causes dans des carences alimentaires. C'est ce constat qui a permis de justifier l'option thématique de la présente étude.

Les causes de la malnutrition sont multiples et complexes. Le choix de cette étude, d'aller les trouver dans les pratiques agricoles et dans les habitudes alimentaires procède d'une recherche de solutions locales aux problèmes de la ruralité. La présente étude dont nous

présentons ici un succinct rapport a pour but de comprendre et analyser les **obstacles sociologiques et économiques majeurs qui empêchent l'adoption par les villageois de cultures à haute valeur nutritive, et l'insertion de ceux-ci dans les modèles de consommation alimentaire.**

La composition habituelle des repas telle qu'elle se présente dans les ménages laisse effectivement entrevoir une carence structurelle de l'alimentation des villageois.

Inscrit dans le cadre conceptuel du schéma systémique de la malnutrition, notre enquête a fait recours à différents outils des études qualitatives pour collecter et surtout analyser les données : il s'agit de la revue bibliographique, de séances de travail avec les différentes parties prenantes pour élaborer les hypothèses, et une investigation sur le terrain (16 entretiens semi-directifs, 2 récits de vie, des observations directes et de nombreuses discussions informelles).

RESTITUTION DES RESULTATS

Au terme de notre enquête, nous constatons que les réalités au plan agro nutritionnel sont pratiquement identiques dans les zones rurales au sud du Bénin au regard de la documentation exploitée et de notre précédente expérience dans la commune de Tori-bossito. On retient que la plupart des spéculations produites par les villageois sont composées de tubercules (**beaucoup de manioc, quelque fois l'igname et la patate douce**), et de céréales (**essentiellement le maïs**). Par ailleurs, aucun ménage ne fait la production animale de façon organisée. Toutes les espèces animales (volailles, caprins, ovins, porcins...) élevées dans les ménages sont en divagation. Les autres types de cultures telles que l'apiculture, la pisciculture ou l'horticulture sont quasi-inexistantes. Les produits des activités agropastorales menées dans le village sont principalement destinés à la consommation. Seulement une faible partie est consacrée à la commercialisation.

Selon les enquêtés, cette faible diversification agricole est la conséquence de facteurs agro-écologiques défavorables à l'entreprise de nouvelles cultures. Les paysans affirment en outre qu'ils ne sont prêts à produire que :

- les cultures qui sont les moins vulnérables aux agressions des prédateurs (insectes, rongeurs...) ou qui ne sont pas susceptibles d'être attaquées par des maladies. En effet, ils disent être peu outillées pour combattre toutes ces attaques extérieures ;
- les cultures dont ils maîtrisent le cycle et les contraintes car l'adoption de nouvelles cultures nécessite une phase d'adaptation à des contraintes nouvelles ;
- les cultures dont l'Etat, à travers les CECPA (Centres Communaux de Promotion Agricole), fait la promotion, à condition que ces derniers leur en garantissent le rachat pour l'écoulement par l'achat ou l'exportation.

Ces différents obstacles invoquées et qui bloquent l'innovation culturelle cachent à peine, l'existence de motivations alimentaires dans le choix des cultures autoproduites. En effet, la totalité des paysans enquêtés déclarent ne pas pouvoir se passer de consommer le maïs et le manioc qui sont présents dans la quasi-totalité des repas. Par ailleurs, la consommation des fruits,

et des sources de protéines (viande, œufs...) est à la fois sélective et décousue, bien que ces aliments soient disponibles en production locale.

La rigidité des habitudes alimentaires, constitue donc un frein à la diversification de l'agriculture vivrière, en ce qu'elle dicte les choix des spéculations à produire. La prépondérance accordée par les paysans enquêtés à l'influence de l'environnement agro-écologique sur le nombre limité de cultures possibles pour être produites est inexacte. Parmi la variété de cultures possibles (riz dans les bas-fonds, moringa, apiculture, soja, haricot, aubergines, laitues, ...), très peu sont cultivées par les paysans. Affamè est situé dans la vallée de l'Ouémé, reconnue comme la deuxième la plus riche au monde après celle du Nil, Cette situation géographique d'Affamè, a permis, par la pratique, de démontrer que les facteurs agro-écologiques ne sont guère une entrave à la diversification agricole, mais au contraire un atout. Les choix opérés par les paysans sont plus dictés par les habitudes alimentaires que par leur qualité nutritionnelle. La proximité d'un cours d'eau (fleuve Ouémé) favorise la disponibilité des produits halieutiques qui constituent une source énorme de protéines. L'enquête a révélé que les cultures vivrières à haute valeur nutritionnelle (soja ...) autrefois promues par les agents de développement rural n'ont, entre autres, pas subsistées en raison de leur difficulté à s'introduire dans l'art culinaire local.

Les interdits alimentaires n'ont pas été signalés contrairement dans d'autres régions au Sud-Bénin où plusieurs aliments bien qu'étant des véritables sources de protéines sont proscrits à la consommation. Ce fût le cas d'une étude similaire réalisée dans la commune de Tori-bossito.

Accessoirement au tableau que nous venons de peindre, nous avons pu observer que la malnutrition touche sévèrement les enfants, principalement ceux des ménages ayant une fratrie nombreuse. La cause la plus évidente de cette malnutrition procède de grossesses rapprochées. La plupart des femmes ne l'ont pas cachée durant les interviews. Les observations faites ont permis de constater que plus l'écart d'âge dans la fratrie est faible, plus grande étaient les conséquences de la malnutrition en raison des sevrages brutaux et du déficit d'affection maternel (effets psychologiques de la malnutrition).

ANALYSES

Dans le village d'Affamè, le système agricole et le système alimentaire sont intimement liées. Ceci n'est guère surprenant dans la mesure où l'économie agricole est une économie essentiellement vivrière. Mais il est probant, au terme de cette étude, de constater que ces deux univers sont marqués par des obstacles communs d'un système à l'autre. C'est ce que nous avons appelé « le handicap des syndromes ». Nous en avons identifié trois (03) : le **syndrome du connu** ou l'apologie de l'immobilisme, le **syndrome de la sélection (ou du sacré)** et le **syndrome de l'urgence**. (Voir tableau)

C'est l'effet jumelé de ces trois syndromes qui semble être la source de la malnutrition observée dans le village et qui affecte plus sévèrement les enfants et les personnes âgées. On peut retenir que cette carence structurelle dans l'alimentation est due :

- à une production vivrière peu diversifiée dont les causes peuvent être retrouvées dans la rudesse et l'âpreté du travail des champs, qui dissuadent les paysans de varier la production agricole, en raison des contraintes spécifiques à chacune d'entre elles et qui nécessitent de fortes capacités d'adaptation. A cette cause peuvent être adjointes celles concernant la **résistance** connue de tous les systèmes, quels qu'ils soient, à **l'innovation et aux changements**. Cette résistance concerne non seulement le système de production agricole (spéculations, techniques culturelles, outils rudimentaires...), mais également le système de consommation alimentaire (types de repas, composition de mets, rejet de nouveaux aliments...) et se manifeste par la peur et la crainte de faire un saut dans l'inconnu.
- à une **sélection alimentaire active** entretenue par l'option faite par les villageois de différer la consommation de certains aliments spécifiques, à des occasions dites "solennelles" comme les fêtes ou les cérémonies.

Cette attitude sélective procède d'une pression sociologique. Les fêtes sont des moments de partage. Mais c'est également l'occasion d'une mise en scène sordide dont le but est d'étaler ostensiblement aux invités, sa "capacité", c'est-à-dire sa position et son prestige social, fussent-ils irréels. Ceci passe entre autres, par la qualité des repas présentés à l'hôte du jour. D'où la tendance constante à reporter la consommation régulière de la volaille, des œufs, de la salade, des carottes, des choux et même du riz aux jours de fêtes. Cette sélection vient également du fait que ces aliments sont placés au sommet de l'échelle de la qualité alimentaire dans cette communauté. Ainsi, les adultes empêchent les enfants d'accéder aux protéines dont ils ont tant besoin pour leur croissance.

- aux représentations symboliques qui imprègnent les rapports du villageois avec l'aliment. En effet, ces rapports sont fortement empreints d'une **phobie de la faim**, vécue comme une douleur physique qu'il faut arrêter à tout prix. Cette posture de l'urgence empêche toute forme de prévision, de rationalité et de planification dans la production et la consommation des aliments susceptibles d'avoir un impact nutritionnel probant sur la santé. Les questions d'apport nutritionnel n'ayant de sens que dans un univers où les ressources existent en abondance, et où il est possible de varier les mets afin d'établir un juste équilibre nutritionnel au bénéfice de la santé.

Le tableau qui suit présente schématiquement les pratiques agricoles et alimentaires tels qu'ils représentent des obstacles aux changements nécessaires susceptibles d'améliorer la qualité nutritionnelle et sanitaire dans les ménages du Village d'Affamè...

	MODELE AGRICOLE	MODELE ALIMENTAIRE
Syndrome du connu	<ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise des techniques culturales locales • Maîtrise du cycle agricole des vivres localement produits • Techniques de production 	<ul style="list-style-type: none"> • Appétences et goûts alimentaires • Habitudes alimentaires • Tolérance physiologique des aliments habituels
	Peur de l'inconnu	
Syndrome de la sélection	<ul style="list-style-type: none"> • inexistence de l'attelage (production de palmier à huile qui explique l'impraticabilité de l'attelage. • Production sélective des vivres ayant peu de contraintes 	<ul style="list-style-type: none"> • Consommation d'aliments spéciaux (œufs, viande...) seulement les jours de fêtes
	Respect du sacré	
Syndrome de l'urgence	<ul style="list-style-type: none"> • Préférence de cultures de cycles courts • Tendance à reproduire indéfiniment les réflexes du chasseur-cueilleur 	<ul style="list-style-type: none"> • Mange ce qui est disponible (à l'exclusion des totems) • Consommations improvisées et décousue des fruits, légumes, du miel...
	Phobie de la faim	

Présentation synthétique des obstacles sociologiques à la diversification agricole et alimentaire

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il apparaît que les causes de la malnutrition doivent non seulement être recherchées dans les profils alimentaires des villageois, mais plus en amont dans le système de production agricole. La raison en est toute simple : c'est une agriculture de subsistance.

A partir de ce constat de base, il était nécessaire de déterminer les logiques propres au système agricole local et qui pouvaient avoir une influence directe sur la qualité nutritionnelle. C'est cet exercice qui nous a permis de révéler les déterminants de cette relation intime entre les deux univers : les causes "agricoles" avait un effet "nutritionnel". Mais la révélation la plus surprenante vient de ce qu'en dépit de la diversité des obstacles socioculturels qui confortent la malnutrition dans le milieu étudié, leur fondement structurel gravite autour de la peur : la peur de l'inconnu qui bloque toute innovation même positive, la peur de provoquer la colère des dieux, laquelle pousse à une attitude sélective vis-à-vis des choix culturelles et des aliments, et enfin, la peur de subir la douleur physique atroce engendrée par la faim.

Mais ces facteurs ne suffisent pas à expliquer exhaustivement la malnutrition. Car s'il est vrai qu'en raison de leur fragilité, les enfants sont plus exposés que quiconque par la malnutrition, les nourrissons eux, sont très exposés. La malnutrition chez eux (en plus des facteurs nutritionnels) a des causes psychologiques et affectives, en raison d'une rupture violente du lien maternel lors du sevrage à laquelle la femme prématurément tombée enceinte est contrainte. En effet, qu'elle soit rapprochée ou précoce, la grossesse chez la jeune mère ou chez la jeune fille, éprouve gravement la santé de la femme et de l'enfant. Ces diverses situations qui surviennent fréquemment, sont également la conséquence d'un déficit d'information concernant les méthodes de contraception et de planning familial.

C'est pourquoi, dans le but de limiter les problèmes de malnutrition dans le village de Affamè, nous avons fait les recommandations ci-après:

1. organiser une séance d'information initier un plaidoyer en direction des autorités décentralisées, des responsables sanitaires et des agents de développement rural de la commune de Bonou aux fins de leur présenter les résultats de la présente étude. Ceci dans le but de montrer que la politique territoriale de santé nutritionnelle ne peut produire des résultats probants sans qu'elle ne soit associée de façon cohérente avec la politique agricole locale ;
2. initier et concevoir un projet de construction d'un centre d'éducation nutritionnelle des populations à travers la mère et l'enfant et rechercher le financement pour sa réalisation. Cet espace doté d'un atelier de production de farines alimentaires mettra à disposition des farines toutes faites à base de légumineuses et de céréales pour compenser les carences en protéines, en vitamines et en sels minéraux des enfants. Il servira également de laboratoire pour l'essai de plats nouveaux et de saveurs nouvelles, à partir de cultures à haute valeur nutritive (soja, moringa, miel...) Ce centre sera en outre chargé d'organiser périodiquement des séances d'information sur la valeur nutritionnelle de certains aliments à l'intention des parents y compris les maris. Ces séances pourront se tenir dans la salle du peuple, sur la place du village ;

3. dans le même ordre d'idées créer un centre dénommé « la maison de la mère et de l'enfant », puis établir un point focal au niveau ce centre dédié à la mère et à l'enfant, pour sensibiliser les femmes et les jeunes filles sur les méthodes de contraception et de planning familial. Il est impératif de cibler également les hommes pour opérer la sensibilisation. Les associer permettra de vaincre leur résistance à l'adoption par les femmes de méthodes de planning;
4. assurer la diffusion d'autres pratiques agropastorales (l'apiculture, la pisciculture, l'horticulture...) à travers la formation des paysans. L'activité agricole ne saurait se limiter à la production de 2 ou 3 spéculations. Dans ce cadre, l'association Mèwi-Yovo, le CECPA de Bonou et les groupements de producteurs agricoles de Affamè organiseront périodiquement des journées de formation pratique sur la permaculture pour démontrer par l'exemple qu'il est possible d'entreprendre d'autres activités culturelles, différentes mais complémentaires dans le même environnement agro-écologique.
5. Ces nouvelles activités, orientées prioritairement vers les femmes peuvent être des sources complémentaires de revenus pour les ménages, en même temps qu'elles renforceraient leurs positions sociales en vue de provoquer de l'intérieur des ménages, les changements bénéfiques à la nutrition familiale et surtout infantile. Il s'agit de tenter par ce biais, de rééquilibrer les rapports de pouvoir dans le foyer. Même si la coutume place l'homme dans une position supérieure vis-à-vis de la femme, celle-ci se rendrait encore plus vulnérable si les conditions ne sont pas créées pour conforter sa position économique.

Pour terminer, il convient de préciser que ce travail de recherche n'a point la prétention d'avoir diagnostiqué de façon exhaustive les causes de la malnutrition dans le village de Affamè. Il serait donc osé de croire qu'appliquer ces quelques recommandations ou lever les handicaps d'ordre sociologique que nous avons relevés lors de cette étude, suffiraient à régler de façon définitive toutes les difficultés liées aux systèmes agricoles et alimentaires. D'autres problèmes comme celui de l'accès et de la sécurité foncière, d'éducation et d'information, d'infrastructures, d'hygiène, d'assainissement... doivent encore être résolus. Les défis du monde rural africain sont énormes et doivent nécessiter une action hautement concertée entre tous les acteurs qui y interviennent : autorités politico-administratives (centrales, décentralisées), traditionnelles (chefs coutumiers, rois et sages), acteurs d'ONGs, groupements de producteurs, femmes, jeunes Il s'agit non pas de convier tout le monde à une table pour réfléchir ensemble. La littérature sur la nature de ces défis, les cadres stratégiques et les plans d'actions sont abondants. Il s'agit à présent pour chacun d'agir. D'agir efficacement dans son couloir, mais d'agir en cohérence avec l'ensemble. C'est à ce prix qu'on pourra améliorer de façon durable la qualité de vie des populations.